

## Un anniversaire que l'on aurait pu célébrer comme il se doit

Il y aura quatre cents ans, jour pour jour, ce Noël 2012, que les habitants du Chenit faisaient sonner pour la première fois leur nouvelle cloche dans la première église qu'ils achevaient de construire.

Ce son de cloche, que l'on put entendre loin à la ronde, dut apparaître extraordinaire à tous ces braves gens qui prenaient véritablement conscience que leur collectivité existait. On s'était ainsi de quelque manière séparé de ceux du Lieu qui s'étaient refusés à toute concession dans le domaine ecclésiastique. Position figée et intraitable qui avait obligé la population du Chenit, dont l'essentiel des habitants était pourtant originaire de ce même village du Lieu, à mener une sorte de fronde pour avoir un lieu de culte. Tandis qu'auparavant, et quelques soient les inconvénients, ils devaient se rendre « à la capitale » pour tout exercice religieux.

*... difficultés et incommodités qu'éprouvaient ces habitants du Chenit, pour se procurer l'avantage de recevoir quelque instruction, et pour entendre la prédication de la Parole de Dieu, avantage dont les vieillards et jeunes gens se trouvaient entièrement privés. « Toutes ces difficultés, en y ajoutant celle de porter les petits enfants à l'église, pour y recevoir le saint baptême », se tiraient de « l'éloignement où ils étaient, de la rudesse et froidure du climat, de la quantité de neige qui y tombe... »<sup>1</sup>*

Ces bonnes et évidentes raisons n'avaient fléchi d'aucune manière les gens du Lieu qui n'apportèrent strictement aucun soutien financier à cette nouvelle église, acte mesquin et indigne qui pèserait à jamais sur l'histoire de la communauté originelle.

C'était aussi quelque part un divorce, qui devait se concrétiser quelque trente ans plus tard, en 1646, par la séparation des deux communes.

Un son de cloche pour un jour béni de Noël, cela aurait pu être le titre d'une belle histoire inventée par Julie Meylan (1867-1940), grande conteuse combière, alors qu'elle tenait déjà la plume et proposait maints récits d'essence biblique à nos journaux romands. Ce jour de Noël 1912, trois centième anniversaire, elle n'y pensa pas.

Un son de cloche qui fut, à n'en pas douter, le plus merveilleux événement que les gens du Chenit, cette communauté déjà en plein essor, purent connaître et dont on parla assurément longtemps.

Il existe, dans l'une de nos archives publique, un petit ouvrage d'une cinquantaine de pages relatant en détail, non seulement la construction de cette nouvelle église, mais aussi l'aventure de la cloche que LL.EE. eurent la bonté d'accorder au Chenit et qu'il fallut aller chercher à Berne. Elle pesait six cents et

---

<sup>1</sup> Juge Nicole, 1840, pp. 347-348.

septante-cinq livres. On la voitura jusqu'à Morat où il se trouva un batelier pour la transporter jusqu'à Yerdon. De là elle fut prise en charge par des voituriers pour la conduire jusqu'au Lieu où elle fut déchargée à la forge d'un nommé Abel Aubert pour en compléter les ferrures.

A ce sujet on imagine tout l'intérêt de la population de ce village à voir passer un tel équipage, et tout le courroux des autorités qui ne pouvaient pourtant rien faire, l'entier du projet placé en quelque sorte, par le biais de ce royal cadeau, sous l'œil bienveillant de LL.EE qui avaient tout de même du bon !

Et du Lieu, en route pour le Sentier où la cloche fut posée avec les difficultés de mise en place que l'on imagine.



L'une des plus anciennes cartes de la Vallée, dessinée par l'héraldiste Jean Pasche « L'ainé » de Morges en 1671<sup>2</sup>. Il s'agit bien ici de la première église du Chenit, mais représentée de manière tout à fait sommaire, ce qui ne nous permet pas de nous en faire une image vraiment authentique.

L'avait accompagnée tous les hommes nécessaires à soutenir ce prodigieux transport, celui-ci fait sous la direction de Pierre Le Coultre II, fils de Pierre Le Coultre I, arrivé à la Vallée de sa France natale un demi-siècle auparavant.

Un Pierre Le Coultre, véritable figure emblématique de la commune du Chenit. Il fut par ailleurs l'auteur de la chronique figurant dans le petit ouvrage dont nous parlions tantôt. Il n'est pas certain cependant que le texte soit de lui-même, probablement réécrit par l'un de ses contemporains.

<sup>2</sup> Paul-Louis Pelet, Fer – charbon – acier, Lausanne, 1978, p. 266.

Un son de cloche pour l'espérance nouvelle de toute une population qui pouvait désormais exister librement, affranchie de la tutelle morale de la communauté primitive, libre de ses actes, résolue à aller vers un avenir plus lumineux avec l'aide de Dieu.

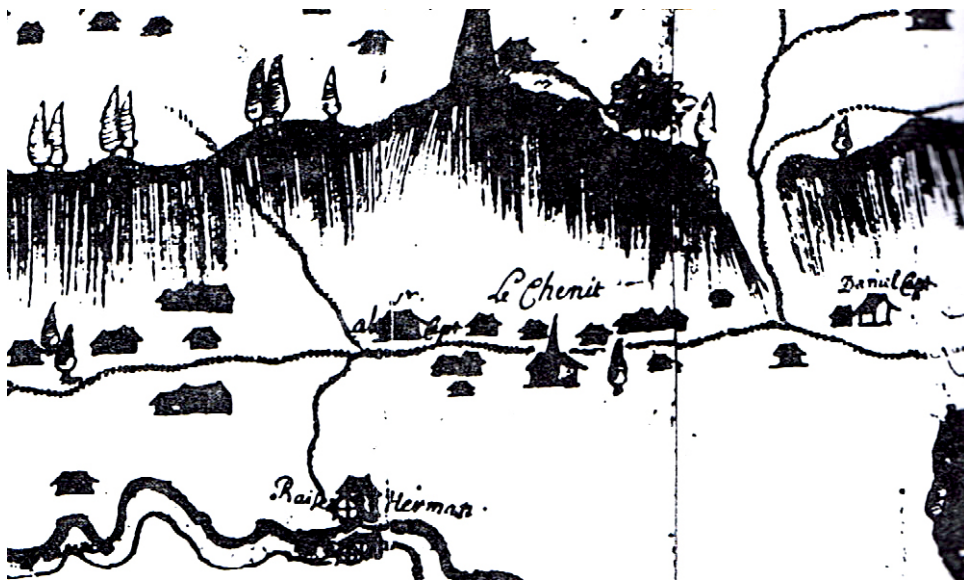
Leur premier Noël dans leur église. Leur plus beau Noël, assurément.

L'église ne fut toutefois achevée qu'en 1613. Et les frais avaient été si conséquents, qu'il fallut lever une contribution spéciale pour les couvrir.

Mais pour ce qui serait d'avoir un pasteur fixé au Sentier, il faudrait attendre encore longtemps.

L'aventure de la première église du Sentier, outre qu'elle figure dans ce volume manuscrit, fut reprise presque intégralement dans l'ouvrage du Juge Nicole, achevé en 1785, imprimé pour la première fois à Lausanne en 1840.

Les deux documents ont été reproduits en 1996 par les Editions le Pèlerin sous le titre : Pierre Le Coultre, Construire une église. Quelques derniers exemplaires sont encore disponibles.



Carte Vallotton, vers 1710. Là encore l'église est représentée de manière si sommaire que l'on ne peut guère l'imaginer en vrai. Elle paraissait avoir un clocher très pointu avec un coq à son extrémité.

L'histoire de cette première église du Sentier et de sa cloche qui tinta pour la première fois le jour de Noël 1612 est si extraordinaire, si émouvante aussi, que nous aurions aimé nous étendre quelque peu sur toutes les péripéties de cet événement. Ce que nous ne ferons pas, vous invitant plutôt à vous replonger dans ces pages magnifiques par le biais d'internet et notamment du site : [histoirevalleedejoux.ch](http://histoirevalleedejoux.ch), section « Eglises de la Vallée », où tous textes pourront être téléchargés et recopiés en toute liberté.

Quelques précisions encore. Une seconde église fut construite en 1726 pour remplacer la première qui était devenue trop petite pour accueillir toute la

population de la commune du Chenit qui s'était multipliée dans de grandes proportions. Chose une nouvelle fois extraordinaire, pour ne pas priver les habitants de culte pendant toute la durée de la construction, on éleva ce nouveau temple sur l'ancien qui ne fut démonté que lorsque les travaux du nouvel édifice furent achevés. Vu la hauteur du premier clocher, il est probable cependant que celui-ci fut démonté avant la construction du second édifice, chose que la chronique ne signale pas.

Cette deuxième église brûla le 28 mars 1898. Ce fut certes une perte sensible, surtout au niveau des cloches et des vieux papiers que l'église pouvait contenir. Il faut reconnaître cependant que vu l'accroissement persistant de la population de la commune, ce second édifice se fut trouvé une nouvelle fois trop modeste pour le nombre de fidèles et qu'il eut fallu procéder à nouveau à une démolition



L'église de 1726 incendiée en 1898. Photo prise peu avant l'incendie.

suivie d'une reconstruction. Le sinistre, tout malheureux qu'il fut, n'avait donc fait que précéder une décision qui n'eut tardé que d'une ou deux décennies.

L'aventure de ce second lieu de culte a aussi été contée par le Juge Nicole (1723-1794) qui parle encore une fois par ouï-dire, puisqu'à l'époque de cette construction il n'avait que trois ans.

R. Rochat